



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 13 – juillet 2009

*Politiques linguistiques et enseignements
plurilingues francophones :
entre langage, pouvoir et identité*

Numéro dirigé par Régine Delamotte-Legrand

SOMMAIRE

- Régine Delamotte-Legrand : *Réflexions introductives et présentation du volume*
Laurent Gajo : *Politiques éducatives et enjeux socio-didactiques : l'enseignement bilingue francophone et ses modèles*
Christel Troncy : *Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques*
Sandrine Hallion Bres & François Lentz : *La filière « immersion française » au Canada : le cas de la province du Manitoba*
Catherine Julien-Kamal : *L'université française d'Égypte : spécificité et enjeux*
Salwa Aggag : *Les langues et l'internationalisation dans les choix éducatifs de l'élite égyptienne*
Belisa Salazar Orvig : *Education trilingue d'élites au Pérou : une expérience privilégiée du plurilinguisme*
Kofi Tsivanyo Yiboe : *Politique linguistique et enseignement bilingue au Ghana*
Frédéric Torterat : *Quelques éléments de réflexion sur la construction d'une grammaire bilingue créole/français*
Paul Yeung : *The plurilingual educational context of young chinese children in British Columbia, Canada*
Sofia Stratilaki : *Des identités, des langues et des récits de vie. Schèmes constitués ou nouvelles analogies dans la parole des élèves plurilingues*

Entretien

- Gabriele Budach, interviewée par Christian Münch à propos de : Gabriele Budach, Jürgen Erfurt, Melanie Kunkel (dirs.), 2008, *Ecoles plurilingues - multilingual schools : Konzepte, Institutionen und Akteure*, Frankfurt, Peter Lang Verlag.

Comptes rendus

- Philippe Blanchet : Bavoux C., Prudent L.-F., Wharton S., (dirs.), 2008, *Normes endogènes et plurilinguisme, aires francophones, aires créolophones*, Lyon, ENS-éditions, 198 p., ISBN : 978-2-84788-125-7.
Jeanne Gonac'h : Candelier M., Ioannitou G., Omer D., Vasseur M.-T. (dirs.), 2008, *Conscience du plurilinguisme : Pratiques, représentations et interventions*, Presses universitaires de Rennes, collection Des sociétés, Rennes, 277 p., ISBN : 978-2753506493.
Fabienne Leconte : Feussi V., 2008, *Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun*, L'Harmattan, 288 p., ISBN : 978-2-296-06857.

COMPTE RENDU

Feussi V., 2008, Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun, L'Harmattan, 288 p., ISBN : 978-2-296-06857.

Fabienne LECONTE

Laboratoire Lidifra EA 4087, Université de Rouen

L'ouvrage de Valentin Feussi renouvelle les études sur la situation sociolinguistique du Cameroun et, au-delà, sur les situations africaines urbaines en évolution rapide. Nous connaissons le Cameroun pour son plurilinguisme particulièrement complexe : deux langues officielles exogènes issues de la colonisation se superposant à près de 250 langues africaines réparties dans trois grands groupes linguistiques ; certaines de ces langues africaines assumant de plus des fonctions véhiculaires dans certaines régions du pays. Loin des descriptions classiques prenant pour base le concept de diglossie et tentant une description globale, tant bien que mal, tant la situation est complexe, évolutive, et surtout contrastée à l'intérieur du pays, l'auteur a choisi de se concentrer sur la plus grande ville du pays d'une part et sur le français d'autre part.

Le choix du français s'explique par la centralité de cette langue dans les interactions sociales à Douala et dans les constructions identitaires. Quant au choix de la ville de Douala, il s'explique par les caractéristiques d'une ville plurilingue et pluriethnique qui est à la fois la porte d'entrée du pays et son poumon économique. Cette situation conduit à un plurilinguisme important du fait de l'exode rural et de la situation particulière du Cameroun (deux langues européennes officielles qui subissent divers degrés de vernacularisation) et à une évolution rapide des usages et des représentations. Mais surtout, l'auteur adopte une démarche de recherche constructiviste dans laquelle il est important que le chercheur soit inséré dans la communauté. C'est en tant qu'acteur social doualais que cette recherche a été conduite.

L'importance accordée à ce postulat théorique conduit l'auteur à consacrer le premier chapitre de l'ouvrage à expliquer sa démarche comme altéro-réflexive et constructiviste reprenant en cela les termes de Robillard (2008). Ce faisant, il réfute les approches positivistes dans lesquelles le chercheur est censé sélectionner un corpus – qui servira de preuve – par des méthodes quantitatives le plus souvent statistiques, le corpus étant considéré comme un ensemble de données, préexistant à la recherche et s'imposant de lui-même au chercheur. A l'inverse, le chercheur constructiviste se dote d'outils qui permettront la

compréhension. Il ne s'agit pas de recueillir des données mais de produire et de sélectionner des observables. Le refus des méthodes quantitatives n'est pas pour autant synonyme de facilité, qu'on en juge. Plusieurs approches sont croisées. L'auteur a réalisé plus de 55 entretiens, soit près de cent dix heures d'enregistrement, en suivant la logique du témoin. Parallèlement ont été menées des observations dans trois entités économiques importantes de la ville : une entreprise métallurgique, une multinationale brassicole (Guinness) et le marché central de Douala. Enfin, l'auteur a sélectionné des productions langagières plus formelles qui constituent l'environnement verbal des Doualais : affiches, journaux (presse écrite, radiophonique et télévisuelle), enregistrements de cultes, etc. Le matériau langagier analysé est donc considérable. Dans cette optique, le corpus est vu comme un produit relationnel ayant des effets en retour sur le chercheur, qui, pour construire cette relation, doit être un membre légitime de la communauté. La posture est à la fois théorique et empirique car « Cette approche paraît efficace dans un contexte pluriel. On verra par exemple qu'actuellement, l'Afrique se présente comme une société aux repères traditionnels perdus, où l'individu est appelé à se fabriquer chaque fois une solution pour résoudre une difficulté ponctuelle, s'inventer en permanence dans des interactions » (p. 77).

Les quatre chapitres qui suivent sont consacrés aux représentations des locuteurs du français à Douala et à leurs catégorisations. Dans un premier temps, Valentin Feussi propose une définition du locuteur francophone. Les définitions basées sur la compétence linguistique dans lesquelles il existerait un locuteur parfait du français, scolarisé longuement dans cette langue et ayant une pratique la plus proche possible du français parlé par les couches cultivées de l'hexagone, sont réfutées au profit d'une définition qui prenne en compte la labilité de la compétence et son adéquation aux différentes situations de communication.

Les pratiques langagières se situent sur un continuum dans lequel la valeur socio-identitaire est importante. Les locuteurs y reconnaissent des pôles. Le plus valorisé (mais pas toujours le plus adapté) reste le *bon français*, le *français soutenu* ou des *longs crayons*. Cette dernière dénomination montre le lien intrinsèque de ce pôle avec l'écrit. A l'autre bout du continuum se trouve à la fois le *francanglais*, péjoré pour l'essentiel mais considéré comme emblématique du jeune camerounais urbain et le *mauvais français* parlé par, « les mamans du marché », femmes peu ou pas scolarisées qui ont une pratique minimale à des fins utilitaires de cette langue. Les appellations intermédiaires *français moyens*, montrent le caractère perfectible de ces pratiques aux oreilles des locuteurs : *français des apprenants*, *français des parents*, ou sont la marque d'une convivialité reconnue et appréciée, le *français du quartier*. On pourrait opposer le trait convivialité du français du quartier à la pédanterie du *français personnalisé*, utilisé par un ministre dont le discours est obscur à la masse de ses concitoyens. L'absence d'adaptation aux interlocuteurs est ici fustigée et commentée par les locuteurs. La hiérarchie des appellations recoupe dans ses grandes lignes la hiérarchie sociale. Cependant, les quelques étiquettes ci-dessus ne rendent pas compte du foisonnement des appellations de l'idiome. Cette prolifération de noms peut être une manifestation de représentations multiples de la fonctionnalité de l'idiome. Le français (où qu'il soit sur le continuum) étant alors central dans la construction de groupes identitaires. C'est que le français constitue un capital symbolique qui permet à celui qui l'utilise de prendre le pouvoir à condition qu'il s'adapte à des frontières mobiles. Dans le cas contraire, la sanction serait de perdre la face ou, à l'inverse, de subir une dévalorisation de l'image de soi.

Le travail de Valentin Feussi montre bien la pluralité des normes et leur labilité dans une situation où le français s'est territorialisé. Ce qui importe dans les dynamiques interactionnelles doualaises, ce n'est pas tant l'adéquation des productions verbales à une norme exogène ou endogène mais l'adaptation et la négociation des normes qui se construisent dans l'interaction. La réflexion de l'auteur permet sans conteste de saisir le caractère évolutif de la situation sociolinguistique doualaïse.

Robillard de, D., 2008, *Perspectives alterlinguistiques*, vol. 1 - *Démons*, vol. 2 - *Ornithorinques*, Paris, l'Harmattan.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro :

Sophie Babault (Lille), Robert Bouchard (Lyon), Véronique Castellotti (Tours), Chantal Charnet (Montpellier), Christine Deprez (Paris), Alexandre Duchêne (Bâle), Gilbert Grandguillaume (Paris), Monica Heller (Toronto), Christine Hélot (Strasbourg), Christian Hudelot (Paris), Marinette Matthey (Grenoble), Claudine Moïse (Avignon), Danièle Moore (Vancouver), Dalila Morsly (Angers), Luci Nussbaum (Barcelone), Rémy Porquier (Paris), Gabrielle Varro (Paris), Marie-Thérèse Vasseur (Le Mans).

Laboratoire LIDIFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425